

LA PARABOLE DE L'ICEBERG ÉCHOUÉ



Pierre-Gervais Majeau, prêtre

L'iceberg venait de se détacher de l'immense glacier encore tout inondé de ce soleil de minuit et il flottait dans la baie en quête d'un chemin capable de le porter au bout de ses rêves. Cet iceberg ne pouvait encore réaliser que seulement le neuvième de sa masse émergeait de la mer. Il pensait que la partie inondée de lumière constituait sa réelle masse. Ainsi, il voguait vers la haute mer en étant inconscient cette immense masse qui raclait le fond de la baie. Il se voyait déjà en haute mer, emporté par les courants et il rêvait de voir ces monstres marins et ces oiseaux mythiques des mers froides. Soudain, la catastrophe se produisit à l'ouverture de la baie. La masse submergée se trouva prisonnière des hauts fonds et alors, l'iceberg bascula et se coucha sur le flanc. Son rêve de flotter dans les mers vint se briser sur les récifs de la baie et soudain, il resta coincé dans ce cimetière des rêves des icebergs.

L'iceberg nous ressemble étrangement. En effet, seulement une partie de nous-mêmes nous est consciente, l'autre partie comparable à la masse immergée de l'iceberg nous demeure étrangère. Elle se fait entendre par nos rêves mais elle nous demeure peu connue. Nous vivons à l'ombre de nous-mêmes et nous sommes notre propre mystère. Cela explique la complexité de notre être, de nos comportements, de nos quêtes. Nos soifs, nos besoins, nos angoisses trouvent en cette partie du soi, un immense vivier. Dans notre désir de trouver comme l'iceberg, la haute mer de nos réalisations, nous sommes ralentis par cette masse immergée de nos aspirations.

En plus, si notre être mystérieux et complexe a subi des blessures venant des autres personnes qui sont autant d'icebergs de mystères voguant à la dérive de leurs soifs, il devient alors assez complexe de guider l'iceberg de notre personnalité vers la haute mer de son désir. Il devient donc passionnant de voir notre iceberg se diriger dans la vie tout en croisant toutes ces personnes qui partagent notre destin. « Y a-t-il parmi vous un homme de sagesse et d'expérience? Qu'il prouve par sa vie exemplaire que la douceur de la sagesse inspire ses actes. Mais si vous avez dans le cœur la jalousie amère et l'esprit de rivalité, ne soyez pas, contre toute vérité, pleins d'orgueil et de mensonge. Cette prétendue sagesse ne vient pas de Dieu; au contraire elle est terrestre, purement humaine. Car la jalousie et les rivalités mènent au désordre et à toutes sortes d'actions maléfiques. Au contraire, la sagesse qui vient de Dieu est d'abord droiture, et par la suite elle est paix, tolérance, compréhensions; elle est pleine de miséricorde et féconde en bienfaits, sans partialité et sans hypocrisie. C'est dans la paix qu'est semée la justice, qui donne son fruit aux artisans de paix. » (Jc 3,13-18) Comme le dit bien l'apôtre Jacques, la douceur de la sagesse qui inspire les actes vient de cette équilibre entre le moi et le soi, ce huit neuvième de notre être qui fait mystère. La douceur de la sagesse vient de cette capacité en nous de lutter contre les rivalités et les jalousies qu'un égo trop tourmenté soulève sans cesse à la manière de ce vent violent soulevant le sable des déserts. Tolérance, compréhension, détente, miséricorde : des forces de sagesse et d'équilibre pour rendre stable cet iceberg de notre personne complexe.

Il est grand notre défi : transformer notre personne habitée de ses quêtes et de ses mystères en une personne voguant comme cet iceberg vers la haute mer de la plénitude. En creusant sans cesse notre capacité de plénitude, nous serons en mesure de nous ouvrir largement à cette offre de gloire et de plénitude comme cet iceberg quitte le rivage de la mer du nord pour connaître la lumière des mers du sud. Et c'est là que l'iceberg se fondera dans les eaux chaudes de cette intense lumière tropicale.

